

DOMINIQUE PETITJEAN

CASCADE

CASCADE

*Pour ne plus aimer l'amour
avec les mots qui font l'amour
dans de longs poèmes
où l'esprit ne doit faillir
dans la jouissance
d'acquérir du sens.*

Cascade

ÉCRIRE...

SI mes élans d'amour finissent dans cette impasse
c'est parce que ma plume s'empresse,
une fois le roman d'initiation
à la vie commune refermé,
de quérir en mon souvenir
les rimes drôlesses
qui sauront de nouveau me faire jouir,
en déversant
sur mon ombre qui s'alanguit
sur les pages entremetteuses de mes nuits
les tombereaux de blasphèmes
qui enflamment mes débauches de fesses,
dans l'enfer clos d'un poème.

BIEN aborder cette première phrase racoleuse
en manque de chair qui me propose,
après m'avoir pris la main,
une ligne de fuite
à mon impossibilité d'aimer
en-dehors de la page vierge où s'allongent
les ombres entremêlées de mes songes
quand insolemment s'enchaînent
des rimes riches
dans des fredaines
dont mon âme émoustillée
s'entiche.

Cascade

À ces amours qui,
faute d'être vécus,
ne sont que conçus,
vers lesquels m'achemine
le déhanchement fessu
de cette phrase ébauchée
sortie de l'ombre dès ma venue,
pourquoi m'y déroberais-je ?

DÈS lors que la tournure de la phrase
à la proposition excitante
se rajuste différemment quand manque
un enjambement affriolant à son allant,
dans ce passage à l'acte contre nature de l'écriture
où la phrase couchée sans fard est un cauchemar,
la fréquentation de l'ébauchée qui répond
aux exigences de votre regard
se fait maladroitement à l'écart.

SIRÈNE ondulant en musiquant les mots
chaque phrase compte sur sa tournure
fébrilement esquissée pour, à demi-nue,
inciter ma curiosité résolue
à lever le sous-entendu
qui se dérobe à ma vue
tant que, dans l'ardeur de l'écri-voyeur
exaspéré par la boursoufflure empesée
de pudicité
qui entrave l'allure friponne
de sa taille menue,
je ne l'ai sans retenue
toute lue.

Cascade

MAIS il arrive aussi qu'une phrase boiteuse
croisée bien des fois sur le chemin de la page,
un beau jour,
le mot lui manquant rajouté
pour deux supprimés,
se dévoile dans une envolée
ravissant votre esprit.

DE même pour la phrase bancale
dont le pas malaisé bringuebale
l'âme en peine
d'un amour pérenne
et qui, allégée de l'ajout idiot du poète ballot
de connaître le motif de sa déveine
avant d'en raturer le premier mot,
recouvre la simplicité d'aller
au bonheur des rimes dondaines
qui lui conviennent
et c'est alors que,
jeune et jolie
sous vos yeux surpris,
elle vous sourit.

COMME je ne croise
ce qu'après coup je pense
que lorsque s'agentent
à la bonne cadence
les phonèmes du poème,
mes yeux sont à l'écoute des rimes cabotines
des odelettes libertines
qui se jouent de la censure
pour que, dans la démesure,
soit fidèlement rapportée l'intensité
de mes amours désincarnés.

Cascade

SANS la violence du drame
qui a fait que l'enfant désarmé
s'est réfugié dans son âme,
m'éloignerais-je de l'acte d'aimer
à mesure que les méandres noirs des lettres
m'inclinent à me repaître
de l'ambiguïté de mon être
dans des poèmes
à la facture extrême,
car c'est à l'écart du monde
que sur ma page abondent
les rimes qui s'accouplent dans l'outrance
pour titiller mes sens.

PLUTÔT que de soumettre mon être
au joug d'une conquête
m'épuiserais-je à ce que perdure,
dans les rencontres troussées des rimes,
l'objet obscur du désir qui m'anime
si mon âme,
réfugiée dans la fêlure
qui remonte à la violence de la rupture
qui incline ma nature à n'oser l'aventure
en-dehors de l'écriture,
ne jouissait aussi librement qu'une catin
dans des amours de loin ?

ANODINE au premier abord
cette phrase grossièrement griffonnée
me demande si, poète, je puis écrire et aimer ?
Passer du féminin de mon âme
que les règles de la grammaire imposent
aux liaisons douteuses qui se trament,
à la parole donnée par l'homme épris
dont ne varie la flamme ?

Cascade

CETTE autre phrase,
une fois couchée sur le papier,
ouvertement me dit :
« Les arrondis des seins et les courbes des hanches
nous les adorons d'autant que nous t'en privons
pour le plaisir d'être lues,
parées de tous les péchés de la chair,
au détour d'une page ».

PAREILLEMENT à la belle cariatide
qui s'offre aux mains du sculpteur
sous les plis suggestifs d'un drapé,
derrière les lignes brodées des phrases apprêtées
qui me permettent d'embrasser avec les yeux
les courbes suggestives de la femme au port gracieux
me reste cachée,
au seuil d'une rencontre tramée sans défaut,
une fente saignante
qui me tourmente.

COMME la phrase allusive n'est scandée
par le souffle d'une voix qui l'assume
mais déroulée à reculons par une plume,
ses moutures successives
n'épousent les courbes lascives
de la belle odalisque nonchalamment assise,
mais se modélisent
sur les lignes suggestives de la muse possessive
qui enjôle ma psyché
dès lors que les rimes embrassées
dans une poésie recherchée
ne cessent d'entretenir
infiniment le désir
de l'amour promis
qui ne vous trahit.

Cascade

CE tête-à-tête enjôleur avec la poésie
où se brisent sur les biffures
des mauvaises tournures
des amours de loin qui ne sont par la rime choisis,
se poursuivrait-il dans le sillage de ma main,
si ne me réjouissaient les bluettes
des phrases coquettes
qui se corsètent
pour réapparaître au verso,
plus finement ficelées
que sur le recto ?

ME soumettrais-je,
aux gré des moutures dont la platitude
étire le temps pressant de la solitude,
au désir immodéré de la phrase de n'être comprise
qu'une fois in extenso conquise
si, dans la justesse d'un bel accord
de rimes sonores,
la quête sensorielle des voyelles
par une âme esseulée dans son ciel
n'aboutissait à chanter la tarentelle
de la quintessence des sens
de l'amour charnel
que j'ignore.

CES billevesées cueillies
pour avoir dansé en ma pensée
juste après le passage d'une ondine
devant mon désir,
pourquoi ne saturent-elles pas,
comme les gaudrioles,
le brouhaha de la vie,
plutôt que de poétiser le dépit
d'un amoureux transi ?

Cascade

LE charme que se volent les passantes
échevelées par le vent frondeur des rues traversantes
qui ensauvage le visage des plus sages,
se fondrait dans le charivari de la vie
plutôt que dans les lacis d'une calligraphie
inclinée par la tristesse
de s'éloigner de la bonté des caresses,
si de longs poèmes sans prénom ni adresse
ne relayaient,
d'un amour ne se fanant jamais,
la promesse.

MON âme, bousculée
par le charme renouvelé
des passantes échevelées,
se retrouve constamment submergée
par l'eau chagrine des baisers jamais échangés
qui alimente le cours lancinant
de cette complainte qui l'emporte,
telle une lettre morte,
loin de la cohorte.

CETTE complainte qui se rembrunit
de l'encre noire de la mélancolie
d'une âme troublée
par la beauté des traits féminins croisés
sans qu'une rencontre ne soit jamais nouée
se tarirait si, dans cette quête du grand amour
que le temps du rêve reporte sans fin
à des lendemain moins incertains,
ne me réconfortait depuis toujours
la solitude des heures où mon pleur
va à la rencontre des rimes
qui soutirent de mon cœur
la connaissance intime
de son désir ultime.

Cascade

JE m'emploie aux heures de mon désir
à saisir le sens aigu que m'inspirent
les rencontres suggestives
des rimes transgressives
et comme la communion
avec l'essence de la nature
s'accentue une fois que mon âme,
détachée de mon corps,
s'anime dans l'écriture que je triture,
je jouis d'un amour qui rayonne
sans blesser personne.

Si je savais me coucher
sur les lèvres muettes d'un sexe,
me glisser dans le silence anonyme d'une caresse,
aurais-je pris langue avec ce nouveau poème
qui, sous couvert de me rapprocher
de la femme de mes rêves,
me dénude ?

POUR être le poète
dont le geste prolonge dans l'écrit
l'amour inaccompli
de peur qu'il ne soit déchiré par des cris,
devant la page saturée de bribes ressassées
je ne cesse d'attendre,
alors que se marient les rimes qui me consolent
de l'amour charnel qu'elles me volent
dans le do-mi-sol de leur envol,
que le baiser de l'âme sœur
ne me libère de ce sort
où les liaisons heureuses de mon pleur
chantent un leurre à mon cœur,
à moins que ce ne soit
celui silencieux de la mort.

Cascade

LES mots d'amour que dans la vie je ne dis
seule ma plume ose les clamer
quand mon ombre détachée
de mon corps empêché
va de mains en mains
jouir de son genre féminin
dans la forêt de mes regrets
pour autant que ne soit sacrifiée,
dans l'intensité grandissante des orgies,
la poésie.

LE jour où les phrases sangsues
ne soutireront plus
de l'encre noire du songe
où bandant je m'allonge
entre les cuisses nues
de la femme convoitée par la strophe assidue
et que, pour tromper la déconvenue,
ne se relaieront plus
des rimes incongrues,
le théâtre de la chair amoureuse
s'étant dérobé sous mes pieds,
quel âge aurai-je ?

MAINTES silhouettes féminines
que le regard intéressé poursuit
jusqu'aux angles obtus des rues
soulignent, en s'éloignant,
le pas en arrière du poète retenu
par de vieilles phrases décousues
qui lui reprochent,
envieuses du charme fugitif
qui trouble le satisfait contemplatif,
d'être négligeant
et maladroit avec elles.

Cascade

POURQUOI acceptes-tu de polir
dans un dénuement grandissant,
les phrases jamais trop belles de tes poèmes
si tu n'as de cesse,
mon cœur esseulé,
d'aimer ?

CES phrases mal fagotées
qui sollicitent ma rimerie d'écolier
pour parer d'un atour joli
la pertinence du sens acquis
pour le seul plaisir de l'esprit
seront-elles remisées
dans le passé vite oublié
du poème inachevé
où mon âme confesse
sa tentation de se fondre
dans des débauches de fesses
qui s'abandonnent à se confondre,
par la beauté du visage aimé qui,
au sortir de la noirceur de mes nuits,
lumineusement me sourit ?

CETTE poésie que j'aligne
sans que les retours à la ligne
ne contrarient les couples de rimes indignes
rapproche-t-elle de la femme vénérée
pour son écoute bienveillante du poète parti,
enhardi par l'audace
d'une première strophe salace,
à la rencontre d'un sexe invaginé
qui, dans l'acte d'aimer,
lui deviendra familier ?

Cascade

Si d'avoir confié,
par delà l'affinité des pensées des aimés
suscitées par la douceur d'un soir d'été enjôleur,
la dérive de ton existence à l'appétence des sens
te ramène, aussi loin que tu fuis,
à un serment scellé sur des lèvres ensanglantées
sans avoir songé aux ciels assombrés
de l'amour refroidi,
ne hantait mon âme,
toutes ces phrases impudiques
frayeraient-elles dans mes poèmes ?

DEPUIS que ma plume s'est octroyée
le talent de scinder ma psyché
pour, plutôt que de prendre
un cœur tendre
dans l'élan vif de s'en éprendre,
sur le papier attendre
en aimant de loin pour ne cesser d'aimer
et de jouir d'être enrôlé par la romance
qui aiguillonnent les sens,
sans que rien ne se passe
les ans courbent mon corps qui s'efface
derrière une poésie crue
susitant des malentendus.

PHRASE après phrase je soutire
toute la jouissance d'une poésie mienne
dans la hâte de partager cette intimité dévorante
avec la femme aimée
dont les envoûtantes caresses circonscriront
mon histoire à son giron
dès que ma plume en aura fini
d'en forger le désir.

Cascade

VAIS-je être veuf de poésie
si je trahis,
en devenant un amant,
l'aspiration de mes phrases
à formuler ce vœu ?

LES rimes qui,
au long des pages,
dans l'outrance de mon langage,
halent mon cœur vers l'âme sœur,
partagent ce présage
que nombre d'auteurs majeurs attestent
dans l'acte inachevé de leur geste
lorsque la vulve engloutit,
dans une étreinte dont la vigueur
affole le cœur et déboussole l'esprit,
les prévenances du poète fantoche
qui s'en approche
en rimant avec constance
des billets gentils.

S'IL advient que ma phobie de poète
de devoir se défaire
de l'emprise de la lettre
pour embrasser hardiment la chair
s'en est allée du plus profond de mon être
alors les phrases qui enfièvreurent mon sang
en suscitant des désirs de plaisirs indécents
comme l'alphabet ondulant du serpent
qui, sur les pages profanées du livre, l'anime
vers le fruit de l'amour que le verbe envenime,
au lieu de les écrire à l'intention de chacun,
je ne les confierai qu'à une seule.

Cascade

Ô femme enchantresse,
promets-le moi que tes caresses
sauront sculpter
les arabesques de ma pensée
si plus aucune poésie ne s'approprie
mon désir de t'aimer
que relance, sans attendre,
cette dernière phrase emberlificotée.

Ô femme prêtresse
des amours terrestres qui ne se confessent,
à ma prétention d'atteindre
le cœur abscons de mes pulsions
en décochant des phrases torsés,
tu lui opposes l'observance d'un cycle
qui fait que mon humeur,
de ne s'épancher dans les replis
dissimulés par une toison
où se perd ma raison,
trouve à se déverser
dans une forme choisie
de poésie.

Ô Belle des plaisirs de la chair éprise,
interdisez-moi de vous écrire,
au verso de ce poème qui me maintient
constamment sous son emprise
en liant les emportements de mon cœur
aux stances que relancent les rimes exquisés,
les faux-fuyants d'un entremetteur de mots
qui ne cesse de repousser le moment
d'être votre amant
car le désir bouillonnant de son sang
ne se forge durablement
que si, sur la page,
il reste brûlant.

Cascade

CETTE perpétuelle invitation de nos corps
à échanger des caresses
si j'avais appris,
non pas à l'écrire,
mais à la lire dans les traits d'un visage,
mes mains seraient-elles restées
autant d'années sans aimer ?

Ô reine du royaume où les pensées se conquièrent
dans les plaisirs de la chair
je te fais le serment,
en me défaisant d'une poésie
qui ne ment sur mon tourment,
de renoncer au secours des rimes qui s'agentent
pour insuffler une cohérence à mon existence
entravée par l'appréhension de ma psyché
de s'abîmer,
dans l'acte d'aimer,
dans une forme non rimée
de ta beauté.

Ô reine de la nuit
couchée sur l'horizon de mes jours,
ce n'est pas du dessous de ma plume
que surgit ce moment
où, après avoir pris chair couleur d'ébène
dans une lignée souveraine,
tu transmues l'encre noire de mon délire
de constamment réécrire
pour obtenir d'une phrase un sourire,
en un flux rythmé de ton sang
qui soumet le passage du temps
aux bons plaisirs à venir.

Cascade

MAINTENANT que s'en vient
la double courbure de ta cambrure
avec ta seule chevelure pour parure
et que ma ligne de vie s'inscrit dorénavant
dans le cycle du temps
qui repasse par la fente de ton devant,
ce n'est plus un flot de mots finassants
mais celui de mon sang me bandant
qui me presse de t'aimer,
ô ma bien-aimée.

POUR être ton amant à tes instants le voulant
je renonce, ô femme enchanteresse,
à l'aire vierge des pages où ne cesse,
en maintenant mon geste à l'écart des caresses,
de s'embrasser les rimes croisées qui prolongent
un désir d'amour qui se réfugie dans les songes,
pour m'abandonner,
le temps tournant autour de l'heure de ton sang,
aux propositions de nos deux corps s'enlaçant.

APRÈS m'être dépris,
en dénouant tes longs cheveux,
des rimes embrassées
qui m'intiment de les marier
suivant l'aspiration de mon âme
à aimer ou à être aimée
qui ne reste la même dans mes poèmes,
ô femme qui initie ma langue à savourer
le geste de dire : « je t'aime » dans ta bouche
emportés par l'onde mêlée de notre baiser
nous basculons fort de ma verge raidie,
à la renverse sur ta couche.

Cascade

LES lignes sensibles de ton corps
ayant détaché la trajectoire de mon être
des méandres de la lettre
qui me tramaient une existence
en dévidant mon inconsistance,
ma pensée aimante se projette,
pour embrasser tes lèvres,
en amont d'un langage
qui ne me parle sur la page
tant que des rimes ne se lient dans l'outrage,
car aujourd'hui je suis,
avec la poésie dorénavant ne te trompant,
pleinement ton amant,
ma bien-aimée.

Ô femme aux beaux souris dont je suis épris,
sans qu'aucun des mots de cette entêtante poésie
qui fuit le moment présent ne soit dit,
tes cuisses s'ouvrent comme un livre
sur la fente de ton sexe,
signe ultime qui m'exhorte à te rejoindre,
corps et âme,
sur l'autre rive.

Ô mon amour,
une fois que mon âme s'abandonne
à jouir des humeurs mêlées de nos corps
qui l'inscrivent dans le cycle de la mort,
c'est tout mon être qui cède à l'ivresse
du langage envoutant des caresses
dont la concordance des temps me ramène,
en mettant fin à ce poème,
à la vie d'avant
la naissance des mots.

poème relu et modifié, le lundi 12 janvier 2026.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Cascade", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage
a été effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements